

que ce littérateur emporta d'emblée les premiers prix d'algèbre, de géométrie, de physique et de chimie. Mais toute la vérité est qu'à travers ses graves labeurs de philosophe il se ménageait encore des loisirs pour sacrifier aux Muses selon le conseil de Platon. Il ruminait des vers entre deux problèmes d'algèbre ; il essayait ses jeunes ailes d'orateur dans la Société Littéraire, notre académie d'alors . . . . . et ailleurs encore. Vous souvient-il, Juge, de cette avalanche d'éloquence que provoquèrent nos élections d'écoliers pendant l'hiver de 1858 ? Vous vous escrimiez en même temps de la plume dans l'*Arbre politique*, et vous portiez des coups dont j'ai gardé la mémoire. Mais, je me hâte de le dire, vous n'étiez pas toujours armé en guerre. Il y avait d'autres moments et d'autres scènes où nous nous retrouvions joyeux compagnons, occupés à deviser des incidents de la vie écolière ou des projets d'avenir. O les bons moments !— ai-je écrit ailleurs.— Nous étions là à causer, rire, chanter : et lui, notre futur juge, causait plus dru, chantait et riait plus fort que personne à tous les échos d'alentour. C'était bien son droit du reste puisqu'il était l'âme de nos cercles intimes et qu'il jouissait parmi nous du pouvoir incontesté de dérider les fronts et de mettre le rire aux lèvres. Je dois ajouter en toute justice qu'il n'usait point de ce pouvoir ailleurs qu'en récréation. A l'étude notre philosophe se reprenait lui-même, grave, réfléchi, affectionné aux études et aux lectures sérieuses, préparant dans les *Soirées de St-Petersbourg* et les *Études philosophiques* de Nicolas le penseur catholique que nous connaissons.

Après trente-quatre ans écoulés où sont les neiges . . . non, où sont ces fleurs d'antan ? Je ne les vois plus et j'avoue que je ne les regrette point en présence des fruits qu'elles ont donnés. Je retrouve notre collégien passé— non sans quelque transition—des bancs du collège au banc de la haute magistrature. Et je constate avec bonheur que le droit n'a pas nui aux lettres, que le juge n'a tué ni le poète ni l'orateur.

M. Routhier s'est placé par ses œuvres nombreuses et